

ÉDITO



RÉMY LACOMBE

rlacombe@francefootball.fr

SI TU VAS À RIO...

LE PARIS-SG ET LE BRÉSIL, c'est une vieille histoire. Enfin, pas si vieille que cela, puisque la présence de la première colonie brésilienne coïncide avec la période la plus riche - on veut parler des trophées - de l'histoire du club. En 1994, le PSG remporta son deuxième et dernier titre de champion avec trois représentants auriverde dans son équipe type : Ricardo en défense, Valdo et Rai au milieu. Le trio contribua dans les grandes largeurs aux bons résultats nationaux et européens, mais il participa aussi à donner une bonne image du club. Le talent, le professionnalisme et l'éducation étaient au rendez-vous. Des qualités que possédait également un certain Leonardo, dont l'escala d'une saison, en 1996-97, entre le Japon et l'Italie ne passa pas inaperçue. La trace laissée par un joueur dans la mémoire collective se mesure à l'aune de ses performances et de sa fidélité. Les supporters savent reconnaître et chérir ceux qui manifestent un attachement réel à leurs couleurs et qui ne songent pas en permanence à leur destination future. Avec Rai (cinq ans), Ricardo et Valdo (quatre ans), ils étaient servis. Ces gens-là n'ont pas effectué toute leur carrière au Parc des Princes, mais ils ont su entrer dans les cœurs autant que dans les palmarès. De nombreux Brésiliens ont, par la suite, porté le maillot du PSG sans qu'un seul ait œuvré pour la postérité. Bien sûr, il y a eu Ronaldinho, mais son passage fut trop bref et son impact trop inégal pour le situer au niveau de ses prédécesseurs. De lui, il reste au moins des fulgurances ; des autres, il ne reste presque rien. On a déjà oublié Christian, Aloisio, Vampeta, Reinaldo, Adailton, ou les fameux Souza et Everton, des fantômes de première. Dans les années 2000, les dirigeants du PSG avaient égaré leurs bonnes adresses à Rio ou Sao Paulo. Avec la prise de contrôle des Qataris et l'arrivée de Leonardo, la filière a été réactivée. À Ceará et Nene, déjà présents dans l'effectif, se sont ajoutés en janvier Maxwell, Alex et Thiago Motta qui possède la double nationalité brésilienne et italienne. Le contingent est plus important que jamais. Il dessine un noyau dur, un langage commun. Saura-t-il se hisser au niveau de ses aînés ? C'est à voir...

La concentration de joueurs brésiliens ne suffit pas à garantir une équipe au style empanaché. Cela dépend des profils et des statuts. On peut noter que Nene est le seul joueur de la bande à vocation offensive, un artiste comme on l'entend au pays du football samba. On peut relever aussi qu'Alex est le seul à justifier de quelques matches pour la Seleção, Thiago Motta ayant choisi la Squadra Azzurra. Les Brésiliens d'aujourd'hui n'ont pas le cursus international des Brésiliens d'hier. Ils s'attarderont peut-être moins longtemps dans la capitale, mais ils peuvent les imiter très rapidement. Dix-huit ans après Rai et Cie, Paris attend toujours un titre de champion... ■

«La concentration de joueurs brésiliens ne suffit pas à garantir une équipe au style empanaché.»

3 437 BIS
SOMMAIRE

6 FACE AUX LECTEURS
NENE : « LE PARC, C'EST MON JARDIN »

12 VOYAGE EN BALLON

14 LIGUE 1

Lyon, les temps sont faibles

16 Girard le Bordelais

18 Il est gentil, Grougi

20 LARQUÉ
REPRISES DE VOLÉE

22 Ligue 1 Max

24 LIGUE 2

Dirar, l'homme qui valait 6 M€

28 LIGUE DES CHAMPIONS

Marseille a retenu la leçon

30 ÉTRANGER

Pirlo, le cerveau

32 La chute de la maison Wenger

34 Atletico : en voiture, Simeone !

36 À CÔTÉ DE CHEZ VOUS
ENTENTE SPORTIVE BIZONNES

38 RÉTRO
1980 ROBERTO BETTEGA

39 TV, WEB



Sommaire

Vendredi 24 février 2012
France Football

5



À côté de chez vous



À CÔTÉ DE CHEZ VOUS

ENTENTE SPORTIVE BIZONNES

Famille

C'est une grande famille, unie depuis soixante-sept ans. Au sein de l'Entente Sportive Bizonnes (ESB), tout le monde se connaît « sur le bout des doigts », explique Franck Veyron, le président, qui joue aussi avec l'équipe fanion. Situé en Isère, entre Grenoble et Bourgoin, ce club d'amis d'enfance regroupe trois petits villages ruraux distants d'à peine quelques kilomètres. L'ESB compte 60 licenciés : deux équipes seniors - la première joue en Troisième Division de District -, une équipe féminine à sept et une équipe de U6. Familial et convivial sont les adjectifs qui lui siéent le mieux. Unis par des liens qui s'étendent au-delà du domaine sportif, rares sont les joueurs à être tentés par un transfert. « Je n'ai jamais ressenti le besoin d'aller voir ailleurs car j'ai toujours eu ce qu'il me fallait ici, c'est-à-dire jouer avec mes amis », énonce Nicolas Fréchet, capitaine de l'équipe fanion, présent depuis plus de vingt-cinq ans. Ceux qui ont dû quitter le coin, souvent pour des raisons professionnelles, restent aimantés par l'ESB : « On a des personnes qui n'hésitent pas à faire deux heures de route le dimanche pour venir jouer avec nous », raconte le président.

SOIXANTE LICENCIÉS QUI SE CONNAISSENT SUR LE BOUT DES DOIGTS

UNE PANTOUFLE EN OR. Le club a toujours veillé à conserver cet état d'esprit fraternel, parfois au détriment de l'aspect sportif. « On n'a jamais vraiment recruté de gens de l'extérieur pour élever le niveau », précise le président. Pour renforcer les liens entre eux, il est de coutume que les licenciés se retrouvent pour boire un verre ou partager un repas. Les joueurs ont même une tradition originale, « un challenge pour déterminer la personne qui a fait l'action la plus négative au cours d'un match », révèle Nicolas Fréchet. À la fin de chaque rencontre, une pantoufle d'or lui est décernée pour « charrier ». « On est tous là pour s'amuser, il n'y a pas de prise de tête », souffle Stéphane Lodi, en charge de l'équipe féminine. Si la plaisanterie est de mise, les joueurs sont loin d'être pantouflards et mettent la main à la pâte, en raison du manque de bénévoles. Ils organisent trois manifestations annuelles - un bal dansant, un tournoi de sixte et la vente de calendriers - pour boucler un budget estimé à 10 000 €. Ils se chargent aussi de l'entretien de l'aire de jeu, de la buvette, du secrétariat ou de la trésorerie.

INTÉGRER DES JEUNES. Se serrer les coudes reste obligatoire pour un petit club handicapé par le manque de jeunes. Cette saison, seuls une dizaine de licenciés U6 pratiquent leur passion. Un phénomène qui s'aggrave depuis quelques années. « Je fais partie de la dernière génération qui a pu faire toutes les catégories », constate le capitaine. En cause ?

Le « changement des mentalités » et la « multiplication d'activités sportives nouvelles ». Pour stopper ce phénomène, Franck Veyron projette d'organiser des journées découvertes pour sensibiliser les enfants. Pour l'instant, il refuse de parler d'une fusion, solution souvent utilisée par des clubs touchés par une baisse de leurs effectifs. « Cela ne nous apporterait rien, pointe le président. Certains clubs à côté l'ont fait sans pour autant pouvoir remonter d'équipes de jeunes. » « On risquerait de perdre notre identité », ajoute même Nicolas Fréchet. Pour l'instant, il n'y a pas encore urgence. L'effectif seniors croît, grâce à l'arrivée d'une nouvelle génération de jeunes de 18-19 ans. L'avenir, c'est aussi avec eux qu'il s'éclaira. « On va commencer petit à petit à les intégrer au bureau pour leur montrer comment on gère un club », révèle Franck Veyron. Une étape nécessaire pour que cette famille poursuive son histoire. ■ **THIBAUT FORTÉ**

C'EST OÙ ?

Bizonnes (Isère)
Habitants : 800
Division : Troisième Division de District.